

JEAN-FRANÇOIS MARMION
DESSINS DE KURT

Psycho

POP

**Une plongée déconnante dans
la psychologie des héros et anti-héros**



Psycho
POP

The image features the word "POP" in a bold, pink, sans-serif font. The letter "O" is replaced by a stylized 3D eye with a white sclera, a dark grey iris, and a black pupil. Above the "POP" is a black rectangular box containing the word "Psycho" in a white, bold, sans-serif font. The entire graphic is centered on a white background.

De Boeck Supérieur

5, allée de la Deuxième Division blindée
75015 Paris

Retrouvez nos publications sur
www.deboecksuperieur.com

© De Boeck Supérieur SA, 2022
Rue du Bosquet, 7 – 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

Illustrations de Kurt. Facebook : Kurt dessins de presse.
Couverture, maquette intérieur et mise en page : Primo & Primo
Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale de France : octobre 2022

Bibliothèque royale de Belgique : 2022/13647/078
ISBN : 978-2-8073-4327-6

JEAN-FRANÇOIS MARMION
DESSINS DE KURT

Psycho
POP

B

SOMMAIRE

L'auteur	7
Les mensonges qui disent toujours la vérité	9
Syndrome de Peter Pan	13
Syllogomanie	19
Obsessions et compulsions	25
Syndrome de l'imposteur	31
Trouble de la personnalité narcissique	37
Toute-puissance	43
Syndrome de stress post-traumatique	49
Addictions	55
Trouble de la personnalité dépendante	63
Syndrome savant	69
Trouble bipolaire	75
Paranoïa	81
Personnalités multiples	87

Schizophrénie	93
Sadisme	99
Masochisme	105
Trouble de la personnalité borderline	111
Sociopathie	117
Psychopathie	123
Tétrade noire de la personnalité	129
Trouble explosif intermittent	141
Syndrome Gilles de la Tourette	147
Pica	153
Troubles des comportements alimentaires	161
Hyperactivité	167
Complotisme	173
Troubles de la mémoire	179
Drapétomanie	185
Hyper-sexualité	191
Bibliographie	197
Remerciements	199

L'AUTEUR

Jean-François Marmion est écrivain et psychologue. Il a été rédacteur en chef de la revue de vulgarisation scientifique *Le Cercle Psy* pendant une dizaine d'années. Il a notamment publié la Trilogie connologique (*Psychologie de la connerie*, *Histoire universelle de la connerie*, *Psychologie de la connerie en politique*, aux éditions Sciences Humaines), la BD *Cervocomix* (aux Arènes), ou encore *La Psychologie selon Squid Game*, *La Psychologie selon Star Wars*, *La Psychologie selon Harry Potter* (chez l'Opportun).

LES MENSONGES QUI DISENT TOUJOURS LA VÉRITÉ

Oscar Wilde expliquait que le plus grand chagrin de sa vie, c'était la mort d'un personnage imaginé par Balzac (on ne révélera pas lequel ici, mais, *spoiler alert*, ça n'est ni Jean Valjean, ni Albus Dumbledore). À la fin du XIX^e siècle, les 95 romans de la *Comédie humaine* balzacienne constituaient un panthéon pop pour Oscar. Il y en a eu tant d'autres, depuis la nuit des temps : les mythologies avec leurs dieux en ébullition, les contes à ogres et à loups, les chansons de geste grouillant de preux chevaliers constituaient des galeries de portraits et des thèmes narratifs que chacun connaissait de près ou de loin et pouvait s'approprier. Aujourd'hui, alors que nos références populaires communes sont mondialisées, certains n'oublieront jamais la disparition d'un personnage culte de *Star Wars*, de *Game of Thrones* ou de *Squid Game*. Nous ne cherchons pas à tout prix à nous reconnaître en eux, mais à reconnaître en eux celui ou celle que nous aurions aimé être si

nous avons été quelqu'un de meilleur, de plus fort, de plus courageux, de plus égoïste et de plus fou parfois...

Plus viscéralement encore, l'adieu à un artiste peut être un traumatisme, comme en témoignent les fans les plus passionnés de Johnny, Bowie, Michael Jackson. L'assassinat de John Lennon, quatre décennies plus tard, suscite toujours la même incrédulité. Les stars ou people sont nos frères, nos sœurs, nos mentors, nos modèles, nos consolations, nos raisons de croire encore en l'être humain. Leur perte nous est intolérable, qu'ils meurent comme le commun des mortels ou qu'ils nous déçoivent, qu'ils se trahissent, qu'ils *nous* trahissent avec un mauvais film ou un album trop facile.

Personnages traités à toutes les sauces et personnalités de chair et d'os se mêlent si bien que notre cerveau fait à peine la différence, et le panthéon de la culture pop est si vaste que certaines de ses figures font partie de nous, de nos vies et de notre cœur même. Nous confondons le réel et l'imaginaire, nous préférons Han Solo à Harrison Ford, nous le savons, et c'est vertigineusement grisant.

Et puis, si nous raffolons tant de ce bestiaire humain bariolé, de ces héros superbes ou loquueux, de ces artistes de bric et de broc, de fric et de TikTok, authentiquement géniaux parfois, c'est qu'ils ne nous renseignent pas seulement sur nos fantasmes individuels : nous sentons confusément qu'ils reflètent parfois quelque chose d'universel. Ce sont des archétypes, mais souvent atypiques. De même que le poète est un menteur qui dit toujours la vérité (selon Jean Cocteau), la culture pop parle de n'importe qui, de tout le monde, chacun de nous, sous couvert de faire n'importe quoi. Le pittoresque Raymond Babbitt (dans *Rain Man*) a familiarisé le grand public avec un certain autisme, sous un jour favorable. Gaston Lagaffe paraît un pionnier de la décroissance et du slow management. Freddie Mercury nous encourage à cultiver nos différences. *Matrix* nous incite à nous méfier des évidences. On conquiert un petit brin de sagesse en s'amusant comme des fous. Mais un brin seulement.

Car les héros sont fatigués, dans notre décorum post-moderne. Et fatigants, quand ils illustrent la perfection. Ils lassent quand ils sont

lisses. Ce qui les rend plats, ce sont les sommets. Ce qui leur confère du relief, c'est la cicatrice. La blessure. Le défaut. Qui préfère Astérix, Lucky Luke et Tintin à Obélix, les Dalton, Haddock, Tournesol, Dupont et Dupond ? Qui préfère le Superman infailible, irréprochable et invincible des 50 premières années de ses aventures à celui d'aujourd'hui, souffreteux de partout ou parti en vrille dans la série *Injustice* ? Qui préfère le sympathique Batman affublé du mignonnet Robin dans la série des années 60, au Chevalier noir borderline de la trilogie de Christopher Nolan ? Les héros fêlés ou les badass à panache sont tellement plus passionnants que les premiers prix de vertu !

Voilà l'objet de ce livre : prendre à revers la culture pop et partir des fêlures, des craquelures, des meurtrissures et points de suture des créateurs ou des créatures, pour mieux les comprendre, mieux saisir ce qu'ils ont à nous apprendre, et jouir encore plus de leur irremplaçable compagnie. La promenade ne sera pas exhaustive, mais, avec un peu de chance, on ne s'ennuiera pas une seconde. Alors, qu'est-ce qu'on attend ?

Rien du tout. On y va.





SYNDROME DE PETER PAN

Bambi ou Predator ?

Hee hee ! Aouw ! Michael Jackson est-il blanc ou noir ? un homme ou une femme ? hétéro ou gay ? beau ou moche ? Est-il un génie de la musique ou du marketing ? Un transhumaniste avant l'heure, ou la créature attardée de Frankenstein ? Innocent ou pervers ? En tout cas, Sa Majesté Roi de la Pop autoproclamée est unique et incontournable dans ce livre. Et il y aurait tant à en dire, que nous allons nous restreindre à cette facette de sa personnalité : celle de sa maturité psychologique.

1983 est l'année de tous les records autour du céléberrissime album *Thriller*, sorti à la toute fin de 1982. Ironie du sort, c'est en 1983 aussi que le psychanalyste Dan Kiley publie son *Syndrome de Peter Pan*, un *best-seller* immédiat décrivant les adultes qui refusent de grandir, tout



QU'EST-CE QUE
TU FAIS!!!

JE ME
CONDUIS EN
ADULTE POUR
NE PAS FINIR
COMME LUI
...

JE SUIS
PETER
PAN
Viiii!

KURT

comme le héros de James Barrie. Et on jurerait ce concept inventé pour Michael. On décèle en effet quelque chose d'enfantin dans cette silhouette frêle un tout petit peu moins virile que celle d'Arnold Schwarzenegger, dans cette voix semblable à celle de Barry White avant la mue, et dans cette indécrottable solitude. Il n'a pourtant eu aucune enfance, aucune adolescence au sens ordinaire du terme, opprimé par la discipline paternelle au sein des Jackson 5, accaparé par les tournées, modelé par les interminables sessions qui ont transformé en danseur virtuose celui qui redoutait tant d'être un pantin. Michael Jackson semble avoir mal grandi, à supposer qu'il ait pu le faire. En 1988, il baptise son château/parc d'attractions du nom de Neverland (le Pays imaginaire en bon français), comme dans... oui, *Peter Pan*.

Le destin de Michael Jackson pourrait être une fable : quand on refuse ou qu'on s'avère incapable de grandir, de se confronter à la réalité de son corps, du temps qui passe, on court le risque d'être anormal, et de ressembler à un monstre. Aucun chirurgien esthétique n'est capable d'arrêter le temps ni de prolonger l'enfance. Un faciès sur mesure ne cisèlera jamais, après-coup, une jeunesse enfuie ou ratée. Cousin lointain de Dorian Gray, le personnage d'Oscar Wilde conservant une physionomie jeune et virginale tandis que son portrait vieillit et se défigure au fil des plaisirs coupables, MJ fit peut-être payer à son visage en décomposition la dépravation de ses mœurs, en l'occurrence son attirance possible pour les enfants, ceux qu'il considérait comme étant de son âge. S'il était innocent, le vieillissement s'est de toute façon chargé d'ébouler son visage faussement lisse avant de laisser Neverland en friche. Il reste la musique... et un personnage qu'aucun romancier n'aurait pu imaginer.

Le **syndrome de Peter Pan** ne désigne pas que les prodigieux tournicotons à paillettes. En fait, il concerne... euh... à peu près tout le monde, peut-être. Voilà pourquoi les classifications psychiatriques officielles refusent de l'adouer. Après tout, il existe bien des mamies qui s'habillent tout en rose avec un crop top. Ou des vieux beaux à la teinture au brou de noix, quand ils ne portent pas moumoute pour faire djeun's, et dont on ne se prive pas de se moquer dans leur dos. On a vu plus d'un candidat de télé-réalité dormir avec son doudou

entre deux gâteries ou trois pétards hors caméras. Où est vraiment le refus de grandir ? Celui de vieillir ? Quelle est la part de simple nostalgie ? De coquetterie ? De provocation ? Quelque incertaines que soient ses frontières, le syndrome de Peter Pan a fait mouche, comme dirait le second du capitaine Crochet, car il incarne instantanément, de manière familière, la crainte sans doute illusoire de quitter sans retour un paradis perdu, en troquant le temps des poussettes contre celui des déambulateurs. Entre les deux, il existe bien quelque chose, mais si fugace, au fond... Et parfois, tellement décevant.

Tanguy, ou le syndrome du boulet

Le titre du film d'Étienne Chatiliez est passé dans la langue française pour désigner un grand échalas qui, pour des raisons aussi pratiques que sentimentales, reste *ad libitum* englué volontaire dans les pattes de ses parents, en bon « adolescent » ou pseudo-ado ayant pourtant largement dépassé la date de péremption. Rien à voir avec le cas particulier des adultes obligés de revenir chez leurs parents à cause de difficultés socioéconomiques... Refus de grandir, chez les Tanguy ? Refus de s'assumer, plutôt, et ça n'est pas tout à fait la même chose. On couperait bien le cordon, mais le vieux bébé court plus vite que ses géniteurs... et finalement, chacun fait du surplace. Impossible de retrouver un peu de jeunesse et de temps pour soi comme dans *Les Vieux mariés* chantés jadis par Michel Sardou. Les parents peuvent toujours essayer de se consoler en songeant que la situation, en s'éternisant, leur permet de surseoir au « syndrome du nid vide », ce désarroi qui peut saisir papa et maman quand ils demeurent en tête-à-tête dans leur maison désormais trop grande, et que chantait déjà Berthe Sylva en 1937 dans un tango anti-Tanguy. Rétro-pop :



« Si l'on pouvait arrêter les aiguilles
Au cadran qui marque les heures de la vie
Nos p'tits enfants si mignons, si gentils
N'grandiraient pas pour désertier leur nid
Lorsqu'à vingt ans, un jour, ils se marient
Sans un regret, ils partent et vous oublient. »

Poupette, dans *La Boum* et sa suite, films de Claude Pinoteau emblématiques du début des années 1980, est l'arrière-grand-mère de Vic, la jeune héroïne qui révéla Sophie Marceau. Interprétée par Denise Gray, la pétulante mamie est celle qu'on aimerait tous avoir, celle qui donne en permanence des leçons de jeunesse par son exemple seul. C'est le contraire du syndrome de Peter Pan : elle ne refuse pas de grandir, elle assume son âge. Mais détourne les clichés qui y sont liés. Plus exactement, elle y est indifférente. Elle est vieille, et alors ? Elle rit, tombe amoureuse, sans jouer à l'éternelle jeunette. Elle EST jeune, dans sa tête. Dans le genre, la mamie rock'n'roll Aurore incarnée par Chantal Ladesou dans la trilogie *C'est quoi...* (...cette famille / cette mamie / ce papy) vaut son pesant d'amphéts.

Anti-Peter Pan itou, *Baby Boss*, dans le film éponyme de Tom McGrath, cache bien son jeu. Comme tous les bébés. Ils sont partout ! Et ils nous trompent ! Ils nous font croire qu'ils ne parlent pas, ne comprennent rien à nos vies, mais ils complotent ! Et pour en savoir plus sur leur monde complexe, s'informer absolument dans *L'Encyclopédie des bébés*, le chef-d'œuvre de la BD signé Daniel Goossens.





RETOUR VERS LE FUTUR DU PASSÉ : ŒUVRES POP ENTRE REFUS ET IMPOSSIBILITÉ DE GRANDIR

Détective Conan

Dans ce manga de Gosho Aoyama, Shinichi Kudo est un détective prodige malencontreusement piégé dans le corps de ses 7 ans. Un esprit adulte dans une vie d'enfant, qui n'avait pas demandé à régresser...

ReLIFE

Autre manga, signé Yayoiso cette fois, où un adulte retrouve le corps de ses 17 ans et repart incognito dans une classe de terminale.

Retour au collège

L'incursion authentique d'un dessinateur trentenaire des années 2000 dans un collège. La nouvelle génération a déjà tant changé... Entre *Les Cahiers d'Esther*, *L'Arabe du futur* et son film *Les Beaux gosses*, Riad Sattouf s'impose comme l'auteur adolescent par excellence.

Peggy Sue s'est mariée

En 1986, Francis Ford Coppola présente les démêlés d'une héroïne perdue dans sa vie de femme, mais revivant sa dernière année de lycée vingt-cinq ans plus tôt.

Camille redouble

Un film de et avec Noémie Lvovsky, où Camille se retrouve dans l'année de ses 16 ans. Une opportunité unique qui lui fait comprendre, aussi, la chance de revenir à sa vie d'adulte.



SYLLOGOMANIE

Le bordel majuscule

Mine de rien, Gaston Lagaffe pourrait bien s'avérer le personnage le plus subversif de toute l'histoire de la bande dessinée. En 1957, lorsqu'il apparaît dans le journal *Spirou* sous la plume de Franquin, personne ne sait ce qu'il fait là. Il se promène chaque semaine au hasard de la maquette, comme un cheveu (et même une tignasse) sur la soupe, de plus en plus nonchalant et débraillé, jusqu'à ce qu'il avoue qu'il ne sait plus qui lui a demandé de venir pour il ne sait plus quoi. Voici donc Gaston officiellement « héros sans emploi ». De guerre lasse, il se retrouve factotum de la rédaction et, en théorie, réceptionniste du courrier. Tout le monde s'agite, pas lui. Quand il ne fait pas la sieste, il néglige ses tâches pour déployer une gigantesque énergie à concocter des inventions improbables, indésirables, inutiles et catastrophiques. Sa bonne volonté fait capoter toutes les signatures de contrats du malheureux Aimé de Mesmaeker, symbole de l'homme d'affaires sérieux et respectable. M. Boulier, le comptable, ne saurait compter sur lui

**Saviez-vous qu'Anakin Skywalker est
borderline, que Rambo souffre de stress
post-traumatique, que Hulk présente
un trouble explosif intermittent et que
Voldemort est carrément psychopathe ?**

Riche d'anecdotes savoureuses, de jeux et d'interviews déconnants, **Psycho Pop** vous fait plonger dans l'esprit des plus emblématiques personnages de fiction et des grandes figures pop.

Accompagné du dessinateur Kurt, Jean-François Marmion chausse ses lunettes, se retrousse les manches et étudie le dossier psy de quelques personnages... qui auraient bien besoin de suivre une thérapie !



JEAN-FRANÇOIS MARMION
est psychologue et auteur
de *Psychologie de la connerie*.

PRIX : 17,90 €
ISBN : 978-2-8073-4327-6



deboeck **B**
SUPÉRIEUR